

L'ART

I. Première approche de l'œuvre d'art.

1. L'œuvre d'art comme objet sensible :

L'œuvre d'art est **un objet sensible qui s'adresse à nos sens**. Ca s'oppose à quelque chose qui ne serait pas sensible : par exemple, un nombre, une théorie, une idée. Une idée, même si c'est l'idée de Van Gogh, ce n'est pas une œuvre d'art. L'œuvre d'art, c'est quelque chose de **sensible**, donc que l'on **perçoit** et qui procure certaines **sensations**. Lesquels ?

Voyons pour chacun des arts :

La classification traditionnelle :

1. Architecture	Voir
2. Sculpture	Voir
3. Peinture	Voir
4. Musique	Ouïe
5. Poésie (littérature)	Voir Ouïe
6. Photographie	Voir
7. Cinéma	Voir Ouïe
8. BD ?	Voir
9. Jeux vidéo ?	Voir Ouïe

On voit tout de suite que **l'art s'adresse à la vue ou à l'ouïe**.

Pourtant on a cinq sens, pas deux ! Mais il n'y a pas d'art pour les deux autres.

L'œuvre d'art s'adresse à la vue et à l'ouïe, mais **il n'y a pas d'œuvre d'art destinée à notre odorat, à notre toucher et à notre goût**.

Et la **cuisine** ? On parle d'art culinaire, est-ce que ça signifie que le cuisinier est un artiste ? Non, le cuisinier est un **artisan**, il possède un savoir-faire, des techniques pour réussir des plats, mais ce n'est pas un artiste.

On pourrait essayer de différencier. La purée de pommes de terre qui est déposée dans une gamelle à la cantine, ce n'est pas une œuvre d'art, mais dans ce qu'on appelle la nouvelle cuisine, on porte une importance à la disposition des aliments dans de grandes assiettes : on produit de beaux plats, bien disposés. Là on pourrait parler d'œuvre d'art, car on peut regarder un plat comme on regarde un tableau, mais ça confirme ce qu'on dit : le plat réussi, on le voit, c'est le plaisir des yeux, donc c'est notre vue. Dès qu'on commence à y goûter, ce n'est plus de l'art.

On peut comprendre ça si **on distingue le beau et l'agréable**.

2. Le beau et l'agréable.

Une œuvre d'art, elle est belle. Admirer une œuvre d'art, c'est admirer ce qui nous apparaît comme beau.

Or, le beau ça concerne deux sens seulement : **on voit le beau, ou bien on l'entend, mais on ne peut pas toucher le beau, le sentir ou y goûter**.

Une image qu'on voit, elle peut être belle ou laide, une mélodie qu'on entend aussi.

Mais une odeur n'est ni belle ni laide. On ne dira pas, ça sent beau, on dit « ça sent bon » : **l'odeur est agréable ou désagréable.**

De même, si je touche quelque chose, ça peut être agréable ou désagréable au toucher, mais ce n'est ni beau ni laid.

Même chose pour le goût : quand on goûte un plat, on dit « c'est bon », ou « ce n'est pas bon », mais on ne dit pas « c'est beau » ou « c'est laid ». **Ca a bon goût, mais ca n'a pas beau goût. C'est juste agréable comme goût, mais jamais beau.**

Vue, ouïe : le beau

Goût, toucher, odorat : l'agréable.

Est-ce que ça veut dire que ce qu'on voit et ce qu'on entend n'est jamais agréable ? Non ! On peut voir des choses agréables et en entendre aussi, mais la beauté d'une œuvre d'art, ce n'est pas ça.

En fait, il faut corriger et mettre Vue, ouïe : le beau, l'agréable.

Mais ce n'est pas la même chose et ça n'a pas de rapport, on peut être les deux à la fois, un seule des deux ou bien ni l'un ni l'autre.

1. **Agréable et beau** : une œuvre d'art douce, qui nous détend. Une musique agréable, mais en même temps elle est belle. Ex : le *printemps*, dans les quatre saisons de Vivaldi. On le met parfois en musique d'attente au téléphone pour faire patienter, pour détendre, parce que c'est une musique agréable.
Ou alors un beau paysage ensoleillé, dans la nature, il est beau et c'est agréable de s'y promener.
2. **Agréable sans être beau** : un film pornographique. Celui qui le regarde y trouve du plaisir, c'est agréable, mais ce n'est pas beau.
3. **Beau sans être agréable** : c'est le cas de beaucoup d'œuvre d'art. Quelque chose qui nous dégoûte peut être belle. Exemple, une charogne de Baudelaire. Le poème est beau et en même temps il évoque en nous des images de putréfaction qui sont très désagréables. Exemple, le bœuf écorché de Rembrandt. Ou encore, n'importe quelle musique triste. Personne n'aime être triste, la tristesse est désagréable, et pourtant on aime certaines musiques qui sont tristes et nous rendent tristes. Par exemple le *Requiem* de Mozart. On aime, parce qu'on trouve ça beau, même si ce n'est pas agréable.
On peut aussi penser à la tempête, la mer déchaînée, on peut trouver ça très beau, mais ça n'est pas agréable.
4. **Ni beau ni agréable** : exemple, une déchêtrie. Personne ne veut avoir ça juste à côté de chez soi, on ne le met pas en centre ville, à la fois car ce n'est pas beau, mais aussi ce n'est pas agréable, ça nous dégoûte, ça sent mauvais, c'est sale.

L'art est le domaine du beau, pas de l'agréable, c'est pour cela qu'il n'y a pas d'art pour le goût, le toucher et l'odorat.

Il y a une raison profonde dans cette **différence entre nos sens : j'abîme ou je détruis forcément ce que je touche, ce que je sens et ce que je goûte**, ça veut dire que je les **consomme**. Un parfum, un tissu, un plat, sont des objets de consommation. > on est en contact.

A l'inverse, on ne consomme pas l'œuvre d'art, on ne l'abîme pas, on la laisse à **distance** et on la **respecte**. On est à **distance**, seuls l'ouïe et la vue peuvent cela.

Quand j'écoute une musique, quand je regarde un tableau je ne détruis rien, **je ne consomme pas l'œuvre** : l'œuvre d'art survit à mon plaisir, alors que le tissu, le parfum, la nourriture s'usent et disparaissent.

Ca veut dire qu'on se rapporte pas à une œuvre d'art comme à n'importe quel objet : les autres objets, ils sont là pour qu'on s'en serve, donc on les saisit, on les manie, on les use, on ne les respecte pas : c'est le cas de tous les outils, ne serait-ce que le stylo avec lequel vous écrivez, ou bien le tableau. > des objets techniques, utiles, pas des œuvres d'art.

L'œuvre d'art, elle est là, mais on ne s'en sert pas, on ne l'utilise pas : on la laisse à distance, sans la consommer : ce rapport à l'œuvre d'art, c'est donc une distance, un respect, ce qu'on appelle **l'admiration**. *Mirar* en espagnol, c'est regarder : *ad*, c'est un préfixe qui signifie le mouvement : on regarde vers : ca veut dire que c'est loin, c'est-à-distance de moi.

Ce changement dans le rapport aux choses, donc modifie notre rapport à la réalité, c'est la sensibilité esthétique, la sensibilité aux œuvres d'art. Ca suppose que le spectateur soit **actif** et change son rapport aux choses : on passe de la simple **audition** à **l'écoute**, de la **vue** au **regard**.

Par exemple, les choses dans le monde, elles font souvent du bruit : par exemple, la machine à laver dont je me sers pour laver le linge, elle fait du bruit, c'est du son que j'entends, mais on ne peut pas dire que je l'écoute. A l'inverse, la musique comme œuvre d'art, je ne l'entends pas seulement, je l'écoute, ca veut dire que je suis dans ce rapport d'admiration et de respect. Même chose pour la vue : le stylo avec lequel vous écrivez, vous le voyez, mais on ne peut pas dire que vous le regardez, car vous n'y prêtez pas plus d'attention que ça.

Par contre, une œuvre d'art comme un tableau, ce n'est pas quelque chose qu'on voit simplement, comme je vois que le mur est blanc, c'est quelque chose que je regarde attentivement, dans les moindre détails : c'est ce changement d'attitude qui est là : **on passe de l'utilisation à une mise à distance, une admiration.**

On va creuser cette différence entre l'agréable et le beau en s'appuyant sur les arguments de Kant, dans un ouvrage qui s'appelle la *Critique de la faculté de juger*.

Qu'est-ce qui rend une chose agréable?

On peut qualifier d'agréable tout objet susceptible de plaire immédiatement à nos sens (les cinq, on l'a vu) en répondant à un désir ou même à un besoin corporel.

Ex. : Il est agréable de boire de l'eau fraîche quand on a soif. Il est agréable de manger si on désire manger. A l'inverse, si on n'en éprouve pas le désir, ca ne sera pas agréable. Cela vaut pour tous les désirs. Un acte sexuel n'est pas agréable en soi, mais il l'est s'il répond à mon désir sexuel. A l'inverse, un viol ne peut pas être agréable puisqu'il contredit mon désir.

Est agréable l'objet qui nous satisfait immédiatement. **Est agréable ce qui vient satisfaire un de nos désirs.**

Quelle est la condition pour qu'un objet soit agréable ? Pour qu'il plaise à mes sens ?

Est-ce qu'après avoir copieusement dîné, une fois que je n'ai plus faim, je trouverais agréable mon plat favori ? Non, il m'est désagréable, même si c'est mon plat préféré, car je n'ai plus le désir de manger.

Il faut que j'en ai le désir.

L'agréable est lié à un désir et à un intérêt. L'agréable je m'y rapporte de manière intéressée.

Quelle est la toute première condition que doit remplir un objet pour satisfaire mon désir ?

Avant tout, **il faut que cet objet existe réellement.**

Un plat cuisiné est agréable si je le mange.

Mais je ne dirais pas qu'il est agréable si je le vois uniquement en photo. Il faut que l'objet agréable existe réellement, concrètement pour satisfaire mon désir. Ca veut dire que je suis intéressé.

A l'inverse je n'ai pas besoin d'être réellement en présence de l'œuvre d'art pour la trouver belle. Si je vois une photo d'une œuvre d'art, je peux la trouver belle, même si je ne la contemple pas réellement.

Ex. : il n'est pas besoin d'aller au Louvre voir la Joconde pour la trouver belle.

Et on n'a pas besoin que l'objet représenté existe réellement. Que cette femme soit morte ou encore en vie, voir même qu'elle n'ait jamais existé et soit un pur produit de l'imagination de Léonard de Vinci, ça ne change rien, **car ce qui est beau, c'est juste l'aspect visuel, l'apparence extérieure, même si ça ne correspond à rien de réel** > car ce n'est pas Mona Lisa qui me plaît, c'est la peinture de Léonard de Vinci.

D'autre part dans le cas d'une œuvre d'art, **je peux trouver belle une forme qui n'existe pas dans la réalité et qui ne représente rien.**

Ex. : les entrelacs celtiques ou la calligraphie musulmane ou les arcs d'une cathédrale gothique. Ce sont de **belles formes, car elles sont harmonieuses, bien proportionnées**, mais ça ne correspond pas à des objets réels.

Le beau relève d'un plaisir contemplatif, qui n'a pas besoin que la chose contemplée existe réellement, donc c'est un plaisir désintéressé, alors que l'agréable n'est pas désintéressé, il faut que je consomme la chose réelle, qui existe devant moi, en y goutant par exemple.

Là, on voit une différence majeure entre l'agréable et le beau.

Qu'est-ce qui va me plaire dans l'œuvre d'art **belle**, alors ?

La forme perçue, qu'elle soit vue ou entendue. C'est cela le beau, c'est la forme organisée, composée.

Et dans la chose **agréable** ?

La matière perçue, c'est-à-dire mes sensations, qu'elles soient du goût, auditive, visuelle, des odeurs, etc.

L'objet de la sensation est la matière : ce qui est agréable, c'est une odeur sentie, un goût goûté, une sensation tactile douce, ou bien de la lumière, des couleurs vues, ou alors un son entendu.

La beauté, ce n'est pas cela : **elle porte sur la forme organisée, la composition visuelle ou auditive.** Par exemple, **un dessin est beau, c'est une forme.** Une peinture est belle, car c'est un ensemble de couleurs organisées. Le bleu n'est ni beau ni laid, il est seulement agréable ou désagréable selon notre couleur préférée. **Ce qui est beau c'est un ensemble de couleurs associées, organisées en une forme.**

Même chose pour l'ouïe, qui est l'autre sens du beau. Mais **ce qui est beau, ce n'est pas un son pris isolément. Un son est seulement agréable ou désagréable, mais si la musique est belle, c'est parce qu'elle est plus que cela : la musique, c'est un enchaînement de sons, une forme sonore qui associe des sons de manière harmonieuse, de manière rythmée, pour construire une mélodie.**

La couleur ou le son sont agréables, mais pas beaux. **Ce qui est beau, c'est la forme organisée que l'on compose avec des couleurs (une image) ou des sons (une mélodie).**

Dans le domaine de la vue comme dans le domaine de l'ouïe, on voit bien que **l'agréable porte uniquement sur la sensation, la matière, alors que le beau porte sur la forme organisée.**

Nous pouvons donc conclure qu'une œuvre d'art belle ne me plaît pas en raison d'un intérêt ou d'un désir que je souhaite satisfaire, alors qu'une chose agréable répond à un désir particulier. Par conséquent **pour qu'une chose soit agréable il faut qu'elle existe concrètement, c'est la matière qui peut en rendre la sensation agréable. On est intéressé.**

Ce qui me plaît dans une œuvre d'art, ce n'est pas la matière que je sens, c'est la forme donnée à la matière et je suis désintéressé, que la chose existe ou non n'a aucune importance, car ce qui me plaît, c'est juste une forme, une belle apparence extérieure, l'aspect.

La forme c'est l'apparence extérieure d'une chose.

La matière c'est ce qui renvoie à l'existence concrète de la chose.

Première distinction entre l'agréable et le beau : différence par rapport à l'objet.

L'agréable est le plaisir procuré par un objet dont la matière satisfait mes sens, donc de manière intéressée.

Le beau est ce qui me plaît dans la forme d'un objet, indépendamment de son existence matérielle, donc de manière désintéressée.

Donc la satisfaction procurée par une chose belle ne dépend pas de l'existence de cette chose et n'est pas liée à un intérêt.

Donc deuxième distinction entre l'agréable et le beau : différence par rapport au plaisir.

Une chose qui peut déplaire à mes sens peut me procurer un plaisir esthétique, on a vu qu'une chose désagréable peut tout à fait être belle (cf. les œuvres d'art sombres et tristes mais belles). C'est donc **un plaisir d'une autre nature que le plaisir sensible.**

Si l'œuvre d'art nous procure une satisfaction c'est qu'elle s'adresse à une autre partie de nous-mêmes.

Laquelle ? **A notre esprit plutôt qu'à nos sens. Le beau plaît à mon esprit :** le plaisir pris à écouter de la musique ou à admirer une peinture de Van Gogh est **un plaisir spirituel**, alors que **gouter un plat ou sentir un parfum, c'est un plaisir des sens, un plaisir sensuel.**

On peut faire une troisième distinction : par rapport au sens du jugement exprimé.

Un jugement peut porter sur l'agréable : on dit « c'est agréable, ça *me* plaît », ou alors peut porter sur le beau : devant un tableau, je dis « c'est beau ».

Qu'est-ce qu'un jugement ?

C'est l'acte de mettre en rapport un sujet et une chose qu'on lui attribue (un prédicat) : S est P.

Exemples :

Jugement objectif :

La terre est ronde.

C'est le type de jugements qu'on formule quand on cherche la vérité, comme dans les sciences. On recherche des jugements objectifs.

Est-ce que le jugement de goût est un jugement objectif ?

Ex. : Ce jus d'orange est agréable.

Qu'est-ce que j'exprime en disant cela ?

Est-ce une propriété objective du jus d'orange d'être agréable ?

Non cela est relatif à la personne. **Il n'y pas une propriété chimique qui s'appelle « l'agréable ». Donc c'est un jugement subjectif, qui ne vaut que pour moi.** C'est pour ça qu'on dit aux enfants, par exemple, qui ne faut pas dire « c'est pas bon », mais « j'aime pas ». C'est **un jugement subjectif**. Et puis les autres peuvent très bien ne pas aimer le jus d'orange, c'est leur droit, et dire « le jus d'orange, je n'aime pas ça ». C'est **un jugement qui ne vaut que pour moi, c'est un jugement particulier.**

Si maintenant je dis : « La Joconde est belle ».

Est-ce une propriété objective ?

Non. **La beauté n'est pas une propriété physique ou chimique d'un objet.**

Donc, là aussi, **je ne parle pas d'une propriété de l'objet, je parle de l'effet qu'il produit sur moi, c'est-à-dire du plaisir.** C'est donc aussi un jugement subjectif, et pourtant c'est différent.

Au moment où je juge que La Joconde est belle, ou que la musique de Mozart est belle, est ce que j'émet un jugement qui vaut uniquement pour moi ? Non. C'est **un jugement qui prétend valoir pour tout le monde. Le jugement prétend avoir une valeur universelle.**

Le jugement qu'on porte sur les œuvres d'art n'est donc pas comme les autres : il est subjectif mais universel.

Emmanuel Kant va nous permettre d'établir une distinction fondamentale entre l'agréable et le beau.

Le point commun entre ces deux jugements, c'est qu'ils sont tous les deux subjectifs, parce qu'ils ne portent pas sur des propriétés objectives de l'objet.

Ca s'oppose à des jugements objectifs, comme « cette pierre pèse 1 kilo », qui est une propriété objective de l'objet.

Quelle différence peut-on faire entre ces deux types de jugement ?

L'agréable est l'objet d'un jugement subjectif particulier.

Le beau est l'objet d'un jugement subjectif prétendant à l'universalité (comme si tout le monde devait juger de même).

L'un est particulier : dans le domaine de l'agréable, c'est chacun ses goûts, et on n'a aucun moyen de discuter : untel aime les huitres, tel autre n'aime pas, et on ne peut pas en discuter. On n'a aucun moyen de persuader quelqu'un que tel aliment est bon s'il n'aime pas. Il n'y a pas de débat, car ca repose sur les sensations de chacun, et on ne peut pas les comparer : je ne peux pas savoir quel goût un aliment a sur ta langue.

On dit « ca m'est agréable », mais qu'on ne dit pas « ca m'est beau » : on dit seulement « c'est beau ».

L'autre entend exprimer un jugement universel qui vaudrait pour tous, c'est pour cela qu'on peut discuter entre nous de la valeur des œuvres d'arts.

Le plaisir pris au beau est **subjectivement vécu comme universel** ou en tout cas **universalisable** : quand j'affirme que le film que je viens de voir est magnifique, est un chef d'œuvre, je dis que tout le monde devrait pouvoir ressentir ce que j'ai ressenti en le voyant, tout le monde devrait pouvoir comprendre à quel point il est beau.

Dans la mesure où ce jugement prétend valoir pour tous, il peut naître une discussion autour de l'œuvre d'art, sans pourtant qu'advienne jamais une réponse définitive et objective à la question : cet objet est-il beau ? Après avoir vu un film, on peut en discuter entre nous pour savoir si c'est vraiment le meilleur film de ce réalisateur, faire des comparaisons, etc. Et on peut argumenter pour expliquer à quelqu'un qui ne comprend pas ce que je trouve de si génial dans ce film pourquoi il est si beau. On tente de persuader autrui, même si ca ne marche pas toujours.

C'est **une universalité de droit, pas de fait** ! En droit, tout un chacun devrait trouver ca beau, mais, *de fait*, il se peut qu'on ne soit pas tous d'accord pour dire que telle ou telle œuvre est belle, mais on en discute infiniment, c'est même toujours le cas. C'est de la persuasion, mais pas de la conviction car on ne peut produire de démonstration rationnelle du fait que quelque chose est beau : ni démonstration logique, ni expérimentation scientifique, puisqu'il n'y a pas de propriété objective à dégager. Le beau est lié au plaisir spirituel que j'éprouve, donc la seule façon de reconnaître la beauté, c'est de ressentir ce plaisir. Ici, la discussion peut au mieux aider autrui à ressentir ce plaisir, en attirant son attention sur tel ou tel point qu'il n'a pas vu ou entendu, pas remarqué de l'œuvre.

Distinctions	Objet	Plaisir	Jugement
Agréable	Matière	Des sens	Subjectif Particulier
Beau	Forme	De l'esprit	Subjectif Universel

Et le jugement de connaissance ?

Il porte sur le Vrai, ne relève d'aucun plaisir, et est objectif et universel. Dans son cas, il ne s'agira pas de **persuader** autrui mais de le **convaincre** : pour cela, on ne discute pas du vrai, on le démontre, par un raisonnement logique ou une démonstration, alors que dans le domaine du beau, on ne peut fournir aucune démonstration : il ne se *prouve* pas, il s'*éprouve* dans le plaisir spirituel.

3. L'œuvre d'art comme objet inutile :

Maintenant, **on peut se demander à quoi ca sert une œuvre d'art.**

Les choses dans le monde : on ne les respecte pas, on s'en sert. **Si on s'en sert, ca veut dire qu'elles servent à quelque chose.** Par exemple, le stylo dont vous vous servez, il sert à écrire, le tableau sert à vous montrer des choses, les chaises servent à s'asseoir. Mais alors, si les œuvres d'art, on ne s'en sert pas, alors est-ce que ca veut dire qu'elles ne servent à rien ?
Eh bien oui !

Les choses sont utiles puisqu'on s'en sert. Ce n'est pas le cas de **l'œuvre d'art : on ne s'en sert pas, donc elle ne sert à rien.**

« Tout art est parfaitement inutile » **Oscar Wilde**, Préface au *Portrait de Dorian Gray*, 1891

Souvent, quand on dit de quelque chose qu'il est inutile, qu'il ne sert à rien, c'est une critique. D'ailleurs, quand un outil est usé, il ne sert plus, donc on le jette : exemple, si votre *bic* n'a plus d'encre, il est fini, donc on le jette.

L'œuvre d'art, c'est différent : on ne la jette pas : parce qu'elle n'a pas à servir à quelque chose. **Elle ne sert à rien du tout et pourtant ca ne nous pose pas de problème.**

En fait, les outils, ce sont des moyens, ils sont en vue d'autre chose qu'eux-mêmes. Exemple : le stylo est pour écrire, il renvoie au cahier, à l'encre, *etc.*

L'œuvre d'art, elle, est une fin en soi, elle n'est jamais un moyen. Elle ne renvoie pas à autre chose. Elle est ce qu'elle est, tout simplement, et elle ne vise à rien d'autre qu'elle-même.

C'est ce que montre bien le tableau de Magritte : « ceci n'est pas une pipe ».

Une pipe, ca sert à quelque chose, c'est un outil qu'on peut manier pour fumer. Mais le tableau qu'il nous montre, il ne sert à rien, on ne peut pas le fumer, donc ce n'est pas une pipe, c'est juste un tableau, une œuvre d'art.

En fait, **cette différence est apparue tardivement. Pendant très longtemps les choses utiles et les œuvres d'art étaient mêlées, il y avait une utilité dans les œuvres d'art.**

Exemple :

Une utilité **magique**, par exemple les bisons qui ont été peints dans les grottes de Lascaux.

Une utilité **religieuse**, par exemple les temples ou les églises.

Une utilité **politique**, par exemple les arcs de triomphe qui célèbrent une victoire militaire.

Une utilité **technique**, comme un vase Ming, vase chinois peint qui a une très grande valeur.

En fait, c'est l'histoire, les siècles qui leur ont fait perdre leur utilité, et en fait des œuvres d'art. **Elles deviennent véritablement des œuvres d'art quand on cesse de s'en servir, qu'elles deviennent inutiles.** Par exemple, à partir du moment où on cesse de manger dans des assiettes en porcelaines, on cesse de s'en servir, et alors on peut les exposer derrière des vitrines pour les admirer : alors ce sont des œuvres d'art dont on admire la beauté. Par exemple, si on visite le château de Versailles, on admire un lit à baldaquin, un tapis, une table dorée comme des œuvres d'art, comme on a cessé de s'en servir.

Ou bien un crucifix : tant qu'il sert à faire la messe, on s'en sert, on ne prêt pas attention à sa beauté. On le voit, mais on ne le regarde pas. Mais ensuite, un immense crucifix doré avec des pierres précieuses dessus, on peut le mettre derrière une vitrine et admirer sa beauté : alors **ca devient une œuvre d'art car on ne s'en sert plus, il devient inutile.**

Ce qui fait cela, c'est **le musée : un étrange lieu, retiré de la société, où on expose des objets**. On a arraché les objets à leur contexte, à leur époque, et du coup ça devient des œuvres d'art. Exemple : on ôte le crucifix de l'église où il servait un culte, et on l'expose dans un musée.

Ce que ça nous apprend, c'est **qu'une chose peut être considérée comme une œuvre d'art à un moment et pas à un autre. On peut s'en servir d'abord, et ensuite on la considère autrement, et ça devient une œuvre d'art.**

On peut aussi imaginer le contraire : si je prends un tableau, une peinture, que je le décroche et que je m'en sers comme une table de travail dans ma cuisine pour éplucher les légumes : que se passe-t-il ? Je le vois, mais je ne le regarde plus, je ne l'admire plus, je ne le mets plus à distance : je me sers de lui et je le traite comme un objet utile, plus comme une œuvre d'art.

Ce que ça vous apprend, c'est **qu'un objet n'est jamais une œuvre d'art en soi**. Si on en fait une analyse chimique, physique, on ne trouvera rien dans les propriétés de l'objet qui en fait une œuvre d'art. Donc **être une œuvre d'art, ça ne dépend pas de l'objet lui-même : ça dépend de nous, nous qui regardons cet objet.**

En fait, **une œuvre d'art n'est une œuvre d'art que parce qu'on la considère comme une œuvre d'art, on la regarde à distance avec admiration. C'est mon regard qui fait de quelque chose une œuvre d'art ou pas. C'est quand je mets la chose dans le musée, derrière une vitrine, que la chose devient une œuvre d'art, mais pas avant.**

Mon regard transfigure les objets pour en faire des œuvre d'arts : simplement par le fait que je passe à cet autre rapport aux choses où je les mets à distance et je les respecte, je les admire, je cesse de m'en servir. C'est le regard esthétique, l'écoute esthétique, qui est désintéressé.

C'est la même chose pour les outils : ça dépend de la manière dont je les considère : ce sont des outils si je m'en sers.

Exemple : une pierre. On la ramasse et on s'en sert pour enfoncer des pieux dans la terre : alors ça devient un outil.

Mais si je ramasse cette pierre et que je trouve qu'elle a une jolie forme, je la pose sur une étagère et je la mets derrière une vitrine pour l'admirer. Alors ça devient une œuvre d'art.

Ca veut dire aussi **qu'en droit, tout peut devenir une œuvre d'art !**

Si votre stylo, vous cessez de vous en servir, que vous le posez devant vous à distance et que vous commencez à regarder sa forme, ses couleurs, et à les trouver belles, alors ça devient une œuvre d'art.

C'est ce que montre Marcel Duchamp lorsqu'il a exposé au début du XXème siècle un urinoir.

C'était un vrai urinoir qui avait déjà servi. Duchamp s'est contenté de le prendre et de l'exposer dans un musée. Evidemment ça a fait scandale.

En fait, il appelle cela « la fontaine ».

Souvenez vous de ce qu'on a dit à propos de « ceci n'est pas une pipe » de Magritte, ici c'est la même chose. **Un urinoir, c'est fait pour uriner : là ce n'est plus un urinoir car on ne peut plus uriner dedans : il est mis à distance, on le respecte, on arrête de s'en servir.**

Alors, au lieu de simplement le voir, on se met à le regarder : du coup, on a un regard esthétique, on peut le trouver beau car on devient sensible à sa forme, par exemple, qui est étrange, ou bien à sa blancheur.

On voit donc que dès que l'utilité disparaît, la beauté peut émerger, et ça vaut pour n'importe quel objet. Et dès que l'utilité apparaît, la beauté disparaît.

- Théophile Gautier, Préface à ses *Poésies complètes*
« Dès qu'une chose devient utile, elle cesse d'être belle »

Et inversement ! Si on s'en sert, ça cesse d'être beau, car on cesse de regarder, on se sert de l'objet et on n'y prête plus attention.

C'est pour ça aussi que sont beaux tous les tableaux qui montrent des objets utiles. Par exemple Van Gogh peint des souliers, les siens, ou alors il peint la chambre dans laquelle il vit : du coup, les souliers, on ne peut pas les porter, la chaise, on ne peut pas s'y asseoir, les objets perdent leur utilité : donc **la peinture fait qu'on a un regard esthétique sur les choses et on devient attentif à leur beauté.**

On peut **différencier l'artiste et l'artisan**. Tout les deux exercent leur art, ils fabriquent quelque chose.

Mais l'artisan fabrique quelque chose qui est utile, que l'on va utiliser, dont on va se servir, qu'on va consommer.

L'artiste, lui, fabrique quelque chose qui est inutile, juste pour sa beauté, et on va l'admirer, le respecter.

Mais on voit que la distinction est floue, elle bouge, car les productions de l'artisan, si on arrête de les considérer comme utiles, on peut en faire des œuvres d'art.

Ce qu'on voit, c'est que **l'œuvre d'art est une réalité, mais qu'elle dépend de notre regard. Finalement, ce qu'il fait qu'il y a des œuvres d'art ou pas, c'est le regard que nous portons sur la réalité.**

Donc, pour penser l'art, il faut questionner son rapport à la réalité.

II. L'art et la réalité.

L'art et la réalité. On vient de voir que l'art impliquait un certain regard sur la réalité.

On peut dire aussi qu'il est **une représentation de la réalité**, comme par exemple un tableau, une photographie, cela représente un objet.

On peut dire aussi que **l'art est une réalité**. L'œuvre d'art, elle est réelle : par exemple, une sculpture, c'est solide, c'est réel.

Quel problème ça pose, ce rapport de l'art à la réalité ?

Le problème, c'est de **savoir si l'art nous détourne de la réalité, ou bien si au contraire il nous permet de connaître la réalité.**

L'enjeu, c'est de **savoir si l'art est une activité sérieuse ou pas**, si ça vaut la peine de s'y consacrer, ou bien si c'est juste un amusement.

Si on dit que l'art nous détourne du réel, alors il a ici l'idée que l'artiste est un doux rêveur, il nous console et nous fait imaginer un meilleur monde.

Les romanciers, par exemple, nous racontent des histoires qui n'ont jamais eu lieu. Ils nous racontent des aventures pour nous faire rêver, parce que dans la réalité, on ne vit pas d'aventure, on se lève le matin pour aller travailler et c'est tout.

Où alors ils racontent de belles histoires d'amour, et les gens les lisent parce que dans la réalité, il n'y a pas de prince charmant, il y a juste bobonne à la maison elle n'est plus toute jeune, ou alors le mari qui a pris du ventre et qui sent l'alcool.

On peut dire ça pour les romanciers, pour les cinéastes aussi. On va le samedi soir au cinéma pour oublier la semaine qui a été dure.

Donc, **l'art ce serait un simple divertissement**. Au fond, ce ne serait pas une activité sérieuse.

Être sérieux, ce serait arrêter de rêver et s'occuper de la réalité : la science, connaissance du réel, et la politique, une action sur le réel.

L'artiste serait un original, il vivrait dans son monde à lui, mais ce ne serait pas sérieux.

L'art serait même mauvais car il nous détournerait du réel : il nous ferait faire de beaux rêves au lieu de nous occuper de la réalité, il nous ferait nous perdre dans l'imaginaire.

On devrait s'occuper de vivre vraiment plutôt que de regarder des films, de lire des romans...

C'est par exemple le reproche qu'on a fait à Tolkien, l'auteur du *Seigneur des anneaux*.

C'était un linguiste, spécialiste des langues nordiques à l'université prestigieuse d'Oxford.

Quand il a publié son livre, ses collègues se sont demandés ce qu'il faisait : on lui a expliqué que ces histoires d'orcs, de mages, d'elfes, c'était pour les enfants, ce n'était pas sérieux du tout et qu'il ferait mieux d'écrire des travaux scientifiques.

C'est un discours très convenu qu'on entend partout, y compris dans les lycées où on dit que la section scientifique, c'est sérieux, mais la section littéraire, ce n'est pas sérieux.

Mais écoutons les artistes ! Ils n'ont pas du tout cette idée de leur activité. Pour un peintre, la peinture c'est sérieux, c'est même vital, c'est toute sa vie. Un écrivain, même chose, il ne peut pas ne pas écrire. Ils ne prétendent jamais nous détourner du réel ni nous divertir du malheur. Ex : Goya, *El très de mayo*. Il montre la guerre, la souffrance, la mort. On est très loin d'une volonté de nous divertir du réel !

On va donc essayer de penser ce rapport entre art et réalité.

On peut d'abord penser l'art comme **une imitation du réel**.

1. L'imitation du réel.

L'imitation du réel est sans doute une des fonctions les plus anciennes de l'art. Si on regarde les peintures de Lascaux, on voit qu'il s'agit d'imiter des animaux comme des bisons ou bien des chevaux. Ce sont des images qui représentent des scènes de chasse.

Imiter, c'est reproduire le réel, le représenter, ça veut dire le présenter de nouveau à travers une image.

Quel est l'intérêt ? Si la chose est présente, aucun, mais si elle est absente, oui. **L'art rend présent ce qui est absent.**

Une chose peut être absente pour plusieurs raisons. Soit elle a disparue, par exemple un homme est mort, soit c'est parce qu'elle est ailleurs et elle ne peut pas être à plusieurs endroits en même temps.

L'art permet de résoudre ce problème de la présence de ce qui est absent.

Si on regarde l'art, sous forme de sculpture, de peinture, on voit qu'il vise à reproduire le plus fidèlement possible le réel.

Par exemple, un empereur romain devait être représenté sous formes de sculptures. L'intérêt, c'est que lorsqu'il meurt, sa statue est encore là, et on continue à le vénérer comme s'il était vivant. **Il acquière par l'art une forme d'immortalité.** On voit donc que **l'art permet de sauver le réel.** Le réel est soumis au temps et le temps fait tout disparaître. **L'art, lui il fixe le réel.**

Grâce à l'art, on a des sculptures des empereurs de l'antiquité, on a des portraits peints des rois de France, ou bien de l'empereur Napoléon. **Sans l'art, cette réalité n'aurait pas pu être sauvée.**

Même chose pour **l'espace.** On a dit qu'on ne peut pas être partout en même temps. L'art permet de résoudre le problème. Un empereur romain, il a besoin, pour régner, de faire sentir sa présence dans tout l'empire : on érige des statues de l'empereur un peu partout, sur les places des villes, et ça permet à chacun de voir que l'empereur est là et qu'il règne.

L'art a aussi pour fonction de représenter les dieux. Dans l'antiquité les dieux ont des formes humaines, mais ils ne sont pas visibles. L'art, par la statue, représente le dieu, c'est-à-dire le rend présent. Ensuite, on érige un temple pour protéger la statue et les gens viennent rendre un culte au dieu en s'inclinant devant la statue comme si c'était le dieu lui-même.

On a donc d'abord admiré l'habileté de l'artiste à reproduire à l'identique la réalité et l'art a évolué dans ce sens. On a inventé la **perspective**, pour pouvoir reproduire sur une surface des choses qui ont une profondeur. Vous savez par exemple que les égyptiens ne connaissaient pas cette technique. On a ensuite prêté attention à la reproduction des ombres, puis à l'imitation des textures, des volumes, pour que les objets dans le tableau n'aient pas seulement la même forme, mais une même apparence, comme si on pouvait les toucher.

Ingres, peintre du 19^{ème} siècle, résume bien la tendance dominante de l'art pendant plusieurs millénaires : « l'art n'est jamais à un aussi haut degré de perfection que lorsqu'il ressemble si fort à la nature qu'on peut le prendre pour la nature elle-même ».

On voit donc que l'art ne nous détourne pas de la réalité, **il sauve la réalité.**

Mais on va voir avec Platon qu'en fait cette imitation du réel fait problème.

2. Le mensonge de l'art.

Vous vous souvenez de la distinction entre artiste et artisan, dont on avait parlé. On avait dit que l'artisan produit des choses utiles et l'artiste des choses belles et inutiles. C'est de cette distinction que repart Platon.

Il dit que chaque artisan est compétent dans un domaine. Par exemple, le cordonnier fait des chaussures, l'ébéniste des meubles, le cuisinier de bons plats, le boulanger du pain, etc. Et pourtant, il y a un autre artisan qui semble supérieur à tous ceux là, c'est l'artiste, par exemple le peintre. Lui, il n'est pas compétent pour créer un seul type d'objet, il arrive à tous les créer. Par exemple, le peintre est capable de peindre les chaussures, les meubles, le plat, le pain, des hommes, des femmes, des animaux, des plantes, et même le ciel ou la lumière. Du coup, **l'artiste, ça semble être un super artisan, bien supérieur à tous les autres car il peut tout créer dans le réel. Ce serait le maître du réel.**

Mais Platon montre que c'est faux, que l'artiste n'est pas supérieur aux artisans, et qu'il leur est même inférieur.

On peut prendre comme exemple le tableau de la chambre de Van Gogh. Qui est supérieur, les artisans qui ont construit ces meubles, ou bien Van Gogh qui les a peints ?

On peut d'abord se demander ce qu'ils produisent. Platon prend l'exemple d'un menuisier qui produit un lit, et d'un artiste qui fait le tableau d'un lit, comme Van Gogh.

L'artisan il produit une chose réelle dans l'espace, il produit un vrai lit, dont on peut se servir. Ce qui caractérise l'artisan, c'est donc la **création d'un objet réel**. Lui, il a vraiment un rapport avec la réalité.

Mais **l'artiste** ? Lui, il ne crée pas un lit. Il regarde le lit réel, le lit qui est déjà là parce qu'un artisan l'a fabriqué, il le prend pour modèle et il l'imité, il le reproduit sur sa toile.

Donc, **l'artiste ne crée pas, il imite seulement le lit réel. L'artiste ne crée pas quelque chose dans la réalité, il produit une imitation de la réalité.**

Et son lit à lui, qu'est-ce que c'est ? On ne peut pas coucher dedans, donc ce n'est pas un lit réel, un vrai lit. Ce qu'il produit, **c'est l'image d'un lit.**

Mais une image, par définition, **ce n'est pas réel** : l'image, c'est l'imaginaire, l'illusoire, le faux.

Le lit qui est devant moi je dis que c'est le vrai lit, le lit réel, donc ça veut dire que l'autre, le lit en image, ce n'est pas le vrai, pas réel, donc c'est un faux lit.

On peut dire quand même que si l'artiste imite bien le lit réel, alors son tableau est **réaliste**.

Mais est-ce que parce que c'est réaliste, ça veut dire que l'artiste produit une chose réelle ?

Non ! Est-ce qu'on peut dire d'une chose réelle qu'elle est réaliste ? Non, ça n'a pas de sens.

C'est seulement d'une chose irréaliste qu'on peut dire qu'elle est réaliste. Si j'ai de la viande devant moi, je ne vais pas dire qu'elle est réaliste. Par contre, si c'est un bout de plastique qui imite la viande, je peux dire que c'est réaliste. Réaliste, ça veut dire justement que ce n'est pas réel, que c'est illusoire, que c'est pour de faux, mais que ça semble réel, ça se fait passer pour réel.

L'artiste peut donc bien imiter le réel dans les moindres détails, en faire une copie parfaitement exacte, ça ne sera jamais réel pour autant.

On voit donc que là où l'artisan produit des choses réelles, **l'artiste produit des fantômes, des faux-semblants.** Quand on regarde le tableau de Van Gogh, on croit voir un lit, mais en fait si on pouvait s'approcher, on verrait qu'il n'y a pas de lit : il y a seulement de la peinture, c'est-à-dire de la pâte liquide, colorée, qui a séché, et quand on s'éloigne, on ne la voit plus et ça fait apparaître une image de lit. Mais c'est une illusion puisque ce n'est pas un vrai lit.

En fait, l'artiste n'est même pas un bon imitateur. S'il imitait vraiment le lit, il devrait reproduire le lit tel qu'il est vraiment : il produirait un lit en bois, en trois dimensions. Du coup, ce serait un artisan.

En réalité il n'imité pas le lit tel qu'il est, sinon il ferait un lit lui aussi. **Il n'imité pas la réalité des choses, il imite seulement leur apparence, la manière dont elles nous apparaissent.**

On ne voit jamais les choses en entier, on n'en voit qu'une partie, un aspect, et si on tourne autour on verra d'autres aspects. **L'artiste, lui imite un aspect de la chose, il imite son apparence seulement.** C'est pour cela qu'il peut peindre n'importe quoi : **il ne connaît pas la réalité des choses, il regarde seulement comment elles apparaissent.** L'artisan, lui, il ne regarde pas à quoi les choses ressemblent, il les crée entièrement, et pour ça il doit avoir une

connaissance de la réalité des choses. Le mécanicien, par exemple, il connaît le fonctionnement du moteur dans le détail, et il connaît la structure de chacune des pièces du moteur.

L'artiste, lui, ne sait rien de tout ça, c'est pour ça qu'il peut peindre n'importe quoi.

Le peintre produit l'apparence des choses alors qu'elles ne sont pas réelles : c'est un illusionniste, il nous trompe.

A l'époque, le talent d'un peintre était évalué selon sa capacité à reproduire les choses de manière parfaitement exacte. Il y a une histoire célèbre à ce propos.

Il y a eu une compétition entre les peintres de Grèce.

Zeuxis peignit des raisins qui avaient une apparence tellement naturelle que les pigeons s'y trompaient et venaient les picorer, et **Praxeas** peignit un rideau qui trompa un homme, le peintre lui-même.

La peinture était cachée derrière un rideau à enlever : Zeuxis a été piégé par un peintre plus fort : Zeuxis a trompé des animaux, mais Praxeas a trompé un homme.

On en conclut que **l'art c'est le règne de la tromperie, du mensonge, de l'illusion, de la fausseté. Il nous éloigne donc du réel.**

Artisan>création>objet réel>connaissance du réel>réel>vérité

Artiste>imitation>image, apparence, faux-semblant>description de l'apparence>irréel>fausseté, illusion.

Si l'art est bien une imitation, alors il faut dire qu'il nous détourne du réel, qu'il n'est pas une activité sérieuse. Simplement, cette idée, on peut la remettre en question

3. Critique de l'idée d'imitation.

On va critiquer l'idée que l'art imite le réel, pour voir qu'en fait, l'artiste est un authentique créateur, il crée le réel.

Cf., le texte de Hegel. **Premier argument**, celui de **l'inutilité**. Il critique cette idée d'imitation cette reproduction est du **travail superflu**. A quoi bon reproduire des choses qui sont déjà là ? Si on voit des choses dans la nature, autant admirer les vrais, on ne voit pas l'intérêt de les peindre si c'est pour qu'elles soient pareilles.

On a dit quand même tout à l'heure que l'intérêt d'imiter, c'est de représenter, de rendre présent ce qui est absent, qu'il soit ailleurs ou qu'il soit passé. C'est vrai, mais est-ce qu'on a besoin de l'art pour ça ?

On peut ajouter à ce que dit Hegel que de nos jours, **on a inventé la photographie et le cinéma. Ce sont des procédés automatiques pour reproduire le réel**. Du coup, on a plus besoin de l'art pour faire ça. Si on veut conserver l'image de quelqu'un, on ne fait plus venir un peintre pour faire son portrait, on prend soi-même une photo. On prend tous des photos de vacance, mais ça ne fait pas de nous des artistes, donc ça montre bien que reproduire le réel pour le conserver, ce n'est pas ça l'art.

Deuxième argument : si l'art est une imitation, alors c'est **une activité impossible**. On ne pourra jamais faire mieux que la nature, donc l'art est une activité qui échouera toujours.

L'art s'adresse à un seul sens et fait illusion sur un seul sens, la vue, mais il suffit de toucher un tableau pour voir que ce n'est pas la chose réelle, même chose pour une statue.

La nature fera toujours des plantes et des animaux et des paysages plus vrais que les nôtres, donc c'est absurde de vouloir rivaliser avec elle.

Troisième argument : quand on dit que l'art doit imiter la nature, on pense à la peinture ou à la sculpture, mais les arts ne se réduisent pas à ces deux là.

Hegel donne l'exemple de **l'architecture** et de la poésie.

L'architecture, ca ne représente rien, ce n'est pas une image, donc ca n'est pas une imitation de la nature. On pourrait ajouter aussi l'exemple de la **musique**, elle n'imité pas des sons qui seraient dans la nature.

Ces arts qui ne représentent rien, c'est ce qu'on appelle **les arts non-figuratifs**. S'il y a de l'art non-figuratif, alors c'est bien que le but de l'art n'est pas d'imiter le réel.

En plus, on pourrait ajouter à ce que dit Hegel que **même la peinture est devenue non-figurative**. C'est ce qu'on appelle **l'art abstrait** : avec la découverte de la photographie, les peintres ont voulu faire autre chose que de représenter des objets. Cf., Kandinsky ou Klee.

Ce sont des tableaux qui ne représentent rien, c'est juste un jeu de couleur.

Quatrième argument : à la toute fin du texte. **L'imitation ne peut que produire des chefs-d'œuvres de la technique, jamais des œuvres d'art.**

Ca veut dire que reproduire un objet de manière parfaitement exacte, de telle manière qu'on arrive à faire illusion, à faire un tableau qui soit un trompe l'œil, c'est **une performance technique, mais c'est pas une qualité artistique. La qualité artistique, c'est la beauté, pas l'exactitude.**

Si je vois un tableau qui reproduit parfaitement un objet, je vais dire « c'est trop fort ! », tu dessines vachement bien ! bravo, c'est surprenant. Ca m'impressionne, mais comme le ferait n'importe quelle prouesse technique. Une fusée qui décolle, c'est pareil, c'est une prouesse technique, mais **l'art c'est pas ça, c'est pas être impressionné par la technique, c'est éprouver la beauté de l'œuvre, et ce n'est pas proportionnel à l'exactitude du tableau.**

Mais alors si le rapport de l'art au réel, ce n'est pas une imitation, alors c'est quoi ?

Eh bien, c'est une **création** !

4. L'art comme création du réel

Si l'art est imitation, alors l'artiste n'est qu'un imitateur, il ne crée pas. C'est seulement l'artisan qui est un créateur.

Mais on vient de voir qu'en fait l'art ne vise pas à imiter, donc l'artiste n'imité pas, il crée.

a. l'art non-figuratif : création de réalité.

Repartons de l'exemple de l'architecture, qu'on a vu avec Hegel :

L'architecte crée des choses réelles, des monuments, des bâtiments, des églises, des palais, les places. L'architecte édifie des villes entières. Or, l'homme ne vit pas dans la nature : sa vie, elle a lieu dans la civilisation bâtie par les architectes. **Pour l'homme, la réalité, c'est celle qui est édifée par l'architecture.**

Par exemple, si on pense à Rome, à l'empire romain, tout de suite on voit des palais, des temples à colonne, ou bien le Colisée, des amphithéâtres romains, etc. On voit Rome, son histoire, sa culture, à travers son architecture. **La réalité de Rome, c'est son architecture.**

On peut tenir le même raisonnement pour la **sculpture** : les statues étaient présentes à Rome, dans les rues : elles ne nous détournent pas de la réalité, elles sont la réalité. Donc on voit bien qu'ici l'art ne nous détourne pas du réel, il est créateur de la réalité.

Même chose pour la **musique** par exemple. Elle n'imité pas le réel, donc elle crée une œuvre réelle, qu'on va écouter lors d'un concert. Lorsqu'on va à un concert, on est bien face à quelque chose de réel, on n'est pas détourné de la réalité par l'art.

De même, on a parlé de la peinture contemporaine abstraite, non-figurative. **Une peinture, ca devient alors un objet réel dans le monde, ca ne fait plus illusion** contrairement à ce que disait Platon. La peinture abstraite ne se fait pas passer pour autre chose que ce qu'elle est. Un monochrome d'Yves Klein, c'est une chose réelle, une couleur réelle.

b. L'art figuratif : création de l'imaginaire.

Cependant, il reste quand même des arts figuratifs. D'abord, **toute la peinture n'est pas abstraite**, il y a beaucoup des grands peintres du Xxème siècle, comme Picasso, ou Matisse, qui n'ont jamais cessés de peindre des choses. Et puis il y a parmi les arts la **littérature**, c'est-à-dire le théâtre, les romans, et puis aussi le cinéma. Ces arts racontent des histoires.

Simplement, **il ne s'agit pas d'imiter la réalité**. Pour la peinture moderne, on ne cherche plus à peindre les choses comme elles sont : **les peintres déforment la réalité**, voir par exemple les tableaux de Van Gogh, où les choses semblent se tordre, tourner, être en mouvement, ou alors un portrait par Picasso, qui est une déformation (cf. Portrait de Dora Maar). On peut aussi penser aux peintres qui peignent **des choses irréelles**, qui n'ont jamais existé, comme les surréalistes (cf. Magritte, *château des Pyrénées*, Dali, *La persistance de la mémoire*). **L'art ne cherche plus du tout à être réaliste, donc il ne crée pas la réalité, il crée des mondes imaginaires**. Par exemple un romancier comme Tolkien a créé un monde qui n'existe pas, celui de la Terre du Milieu, avec des histoires qui n'ont jamais eu lieu, des personnages imaginaires, et même des races imaginaires, comme des elfes, des hobbits, des nains...

Dans ces cas, là, on dit que les artistes font preuves d'imagination, ils créent des choses imaginaires, mais pas du réel. **Les romans ou les films sont des fictions, ils ne sont pas la réalité**. Du coup, Platon revient en force ! Il semble bien qu'il ait raison, l'art nous détourne du réel ou nous perdre dans des illusions imaginaires.

Il faut voir ce qu'on peut répondre à ca. Ca semble évident que cet art nous détourne du réel, et pourtant ca ne l'est pas !

5. L'imaginaire comme déformation et mise à distance du réel.

En fait, on peut répondre à ces arguments contre l'art en montrant que **l'imaginaire n'est pas forcément contraire au réel, opposé au réel**.

On pense que l'imagination nous arrache au réel, mais ce n'est pas vrai.

Les limites de l'imagination et de l'imaginaire : elle associe des éléments réels, elle ne crée pas purement et simplement quelque chose de nouveau. **Elle ne peut pas nous arracher au réel, elle ne fait que le déformer, le transformer, le changer, mais sans s'en défaire**.

Exemple : on dit qu'une sirène c'est imaginaire, pas réel. Mais en fait notre imagination la compose à partir de deux éléments, une femme et un poisson, or une femme c'est réel, et un poisson aussi. Si on imagine un monstre à cent bras et trois têtes, en réalité des bras, des têtes, ce sont des choses qui existent dans la réalité. Les orcs du *Seigneur des anneaux*, ils n'existent

pas, mais après tout ils ont deux yeux, deux bras, deux jambes, une bouche, comme nous, donc c'est la forme humaine qui est reprise ici, et c'est bien réel.

On peut faire l'expérience pour n'importe quoi d'imaginaire, on trouve toujours qu'on reste dans le réel. Essayez d'imaginer un récit qui ne parlerait de rien de réel : c'est impossible. Essayez d'imaginer une peinture qui représenterait quelque chose d'absolument imaginaire, c'est impossible.

Les éléments sont toujours issus de la réalité, on ne peut pas s'en échapper : et il faut bien que l'histoire se déroule dans l'espace et dans le temps, c'est-à-dire le cadre de la réalité. Et il faut bien que la couleur soit réelle ! On ne peut pas imaginer des couleurs imaginaires : ce sont toujours des couleurs réelles. (Cf. HP Lovecraft > il écrit une nouvelle « La couleur tombée du ciel » qui parle d'une couleur jamais vue. Quand on lit cette nouvelle, on imagine du gris car notre imagination est incapable de créer une couleur jamais vue).

L'imaginaire, c'est donc seulement mettre les choses réelles dans un ordre différent.

Ca veut dire que **l'imaginaire n'est pas la négation de la réalité, c'est seulement une mise à distance de la réalité.** Du coup, être à distance, ça peut permettre de mieux connaître la réalité, d'en parler.

La littérature, le cinéma, même si ils racontent une fiction, ils parlent bien de la réalité, ils parlent de la vie.

Si je prends un exemple comme le *Seigneur des anneaux*, on voit qu'en fait ce n'est pas irréel : ça parle de la mort, de la guerre, du pouvoir, du mal, de l'amour aussi... Or, tout ça, ce sont des choses réelles. L'auteur ne fait que les transposer dans un autre monde pour les mettre en valeur, mais ce sont des choses réelles qui parlent du réel.

Cf. Fiche sur le *Seigneur des anneaux*

On voit donc que contrairement à ce qu'on dit spontanément, **l'imaginaire ne nous détourne pas du réel, il parle du réel. Les artistes ne sont donc pas de doux rêveurs qui n'aiment pas la réalité, ils parlent de la réalité autrement que la masse des gens.** Pourquoi autrement ? Eh bien sans doute parce qu'ils la voient mieux que nous, et il qu'ils peuvent nous la révéler !

6. L'art comme révélation du réel.

On va montrer comment l'art peut être dit une révélation du réel.

a. Déformer la réalité pour la révéler.

Repartons de la déformation du réel dont on vient de parler.

C'est en déformant, en s'éloignant du réel qu'on s'en rapproche vraiment ! **Si l'art déforme le réel au lieu de l'imiter, ce n'est pas pour nous en détourner, mais pour le révéler, et pour révéler des aspects du réel qu'on ne voit pas au premier abord.**

Si on dit que l'artiste nous détourne de la réalité, on fait comme si on savait déjà ce que c'était, la réalité, comme si on avait un accès immédiat à la réalité. Alors, on compare ce qu'on appelle réalité, c'est-à-dire ce qu'on vit au quotidien, avec les œuvre d'art, et on va dire, elles ne sont pas ressemblantes, elles ne sont pas réalistes.

Mais en réalité, on n'a pas accès immédiatement au réel. On ne prête pas attention aux choses et en général on ne le voit pas. L'artiste, lui, c'est celui qui a l'œil comme on dit, qui voit mieux que les autres et qui va pouvoir révéler le réel.

Un exemple qui permet de bien comprendre comment en déformant la réalité, on peut la révéler, c'est celui de la **caricature**. Une caricature n'est pas réaliste : elle n'imité pas le visage de quelqu'un en respectant les proportions, et pourtant elle est révélatrice. Face à la caricature d'un homme politique, on dit : « c'est tellement vrai ! ».

Ce type de **révélation par déformation est au cœur de l'art**. On déforme et on simplifie pour révéler ce qu'on ne voit pas au premier abord, **révéler l'essence des choses réelles**, ce qu'elles sont vraiment.

C'est ce que dit le sculpteur Brancusi dans le texte, à propos de sa sculpture, le *poisson*, qui n'a pas d'écailles, pas d'yeux, pas de bouche, pas de queue ni de nageoires.

Il s'éloigne du réel, il le simplifie, mais pour le révéler !

Le poisson réel, dans l'eau, n'est jamais ce poisson à écaille que l'on verrait dans le détail : il est un pur mouvement sous l'eau, avec la lumière qui se reflète sur l'eau et sur son corps brillant.

Même chose pour Monet : il peint le port en bleu, alors que les bateaux ne sont pas bleus, il déforme donc la réalité, mais pour la révéler : le port réellement vécu et perçu, c'est cette impression de lumière bleue qui se mêle à l'eau et au brouillard.

C'est ce qu'on appelle un tableau **impressionniste**. La peinture impressionniste vise à peindre les impressions que les choses font sur nous : pour ça, il faut déformer.

Autre exemple : Marcel Duchamp, *Nu descendant l'escalier*. C'est ce qu'on appelle un tableau futuriste. Le **futurisme**, c'est un mouvement artistique qui valorise le mouvement, la vitesse, le dynamisme.

L'idée, c'est que la réalité est dynamique, est en mouvement, donc il faut réussir à peindre le mouvement : pour révéler le réel, il faut le déformer : on le voit avec ce nu descendant l'escalier : il ne peint pas une femme nue sur l'escalier, il ne peint même pas les formes de son corps, il peint seulement le mouvement de descendre des escaliers, le pur mouvement décomposé sur la toile.

Autre exemple : le **cubisme**. La réalité, elle n'est pas épuisée par un seul point de vue. Les choses, on les voit toujours de manière limitée par un point de vue, une orientation (ex : le cube dont on voit au maximum trois faces alors qu'il en a six). Si on tourne autour, on voit d'autres aspects. On ne peut jamais voir un objet sous toutes ses faces, et pourtant la réalité c'est ça, la chose réelle, c'est la chose qui a toutes ses faces.

Le cubisme est le mouvement artistique qui a pour projet faire voir la réalité sous plusieurs faces à la fois (analyser la chose pour déplier toutes ses faces à la fois : cubisme analytique) : du coup, ils déforment, eux aussi, mais pour révéler : ils abandonnent l'unicité de point de vue du motif pour en introduire de multiples sous des angles divers, juxtaposés ou enchevêtrés dans une même œuvre (synthétiser différents points de vue sur une chose : cubisme synthétique). Faire voir la réalité sous plusieurs angles à la fois, qu'on fait fusionner : cf., le tableau de Picasso, *Le bœuf*.

On déforme donc les choses, mais pour en fait les révéler là aussi.

(exemple cinématographique : *Apocalypse Now* de F. F. Coppola. On a dit que c'était la guerre du Vietnam, mais sous LSD. Mais justement, les soldats se camaient au LSD pour tenir le coup, donc ça montre la guerre réelle !)

b. Enrichir notre réalité par celle d'autrui.

Si l'art peut nous faire accéder à la réalité à laquelle on n'a pas accès au premier abord, c'est aussi à la réalité d'autrui.

Cf., le texte de Proust.

On a tous une manière qui nous est propre de voir les choses, de vivre les événements.

C'est d'ailleurs pour ça qu'on parle des choses entre nous pour comparer : par exemple, après avoir vu un film, on en discute entre soi pour savoir qu'est-ce qui nous a marqué, et on constate qu'on n'a pas été marqué par les mêmes choses : au sens strict, on n'a pas vu la même chose dans le film. Ça vaut pour un film, mais en fait pour tous les événements de la vie.

Le problème, c'est qu'**on est enfermé en soi-même**, dans notre esprit, on ne peut pas sortir de soi pour se mettre à la place d'autrui et voir comment il voit les choses : on ne peut pas voir avec les yeux d'autrui, penser avec son esprit.

Donc, **notre accès à la réalité est restreint, limité, borné**. Ce que nous dit Proust, c'est que **l'art permet justement de franchir ces limites, d'accéder à d'autres faces du réel que voit autrui et pas moi**. Du coup, **l'art est un enrichissement considérable, c'est un accès à une multitude de mondes différents, une multitude de point de vue sur le réel !**

On voit la différence entre ma manière de vivre les choses et celle dont quelqu'un d'autre les vit et les voit.

Sans l'art, on n'aurait jamais accès à ça et on resterait enfermé en soi.

Mais comment c'est possible, ça ?

C'est possible parce que **l'art n'est pas une imitation du réel !** Il ne s'agit pas de reproduire avec exactitude les traits objectifs, **il s'agit pour l'artiste de s'exprimer, et il s'exprime à travers son style qui lui est propre, qui est sa singularité, son originalité**, qui fait que quand on voit son tableau, on voit immédiatement que c'est un Van Gogh par exemple.

L'art impressionniste de Monet, par exemple : il reproduit les impressions que font les choses sur lui. Dans *Impression de soleil levant*, il nous permet **d'accéder au monde tel qu'il le voit** : le brouillard, le bleu, les ombres. Là aussi, **il déforme la réalité, mais pour faire voir dans son tableau l'originalité de sa vision du monde**. On voit ce lever de soleil sur le port, la manière dont la lumière se mêle à l'eau et au brouillard, **à travers la vision propre, les yeux de Monet, et la manière dont il vit ces choses**.

Même chose pour Van Gogh. C'est un artiste expressionniste. Cela veut dire que la manière dont il peint les choses, son style de peinture, le choix de ses couleurs, la manière dont il peint par de larges touches de couleurs dynamiques, **cela exprime la manière de vivre le monde qui est celle de Van Gogh**. Si vous regardez *Ciel étoilé*, vous voyez l'insistance sur le bleu marine, et surtout la manière dont il trace les choses de manière courbe, qui donne l'impression que le monde bouge, qu'il vit, que le réel est en train de se tordre, de se déformer. Même chose pour la chambre : la perspective n'est pas respectée : le réel se déforme, il bouge. Du coup, **Van Gogh exprime sa manière de vivre les choses à travers sa peinture. L'art nous donne accès au monde de Van Gogh**.

Même chose pour l'art abstrait : la *composition VII* de Kandinsky, c'est **une expression de la fantaisie de ce peintre, de son imaginaire, il nous fait voir ce qu'on avait jamais vu avant lui : il nous donne accès au monde de Kandinsky** qu'ensuite on reconnaît du premier coup en disant : « ça c'est un Kandinsky »

Même chose pour Magritte et ses tableaux surréalistes, même chose pour Picasso.

Ils ont un style, une manière de peindre singulière qui n'avait jamais existée avant eux : c'est cet accès au monde unique qu'ils nous offrent. On voit le monde d'une manière nouvelle, jamais vue avant eux.

Du coup, **notre réalité est considérablement enrichie par eux : on a un nouvel accès au monde, une nouvelle manière de les vivre.** Ca vaut pour les peintres, mais tout autant pour un écrivain, dans sa manière de raconter les histoires qui arrivent à ses personnages : il y a une vision de la vie, un point de vue sur la réalité qui est celui de chaque grand auteur. Lire des romans, ce n'est donc pas une activité futile pour se détourner du réel, c'est accéder au réel par la vision d'un autre : il y a un monde Proust, un monde Stendhal, un monde Rimbaud...

c. Eveiller notre attention aux détails du réel.

L'artiste est celui voit mieux la réalité que nous, sa perception est beaucoup plus riche. Il voit ce à quoi nous ne prêtons pas attention, des détails qui nous échappent et grâce à son œuvre, il peut éduquer notre regard et nous apprendre à voir la réalité.

C'est qu'affirment Hegel, Bergson, Proust et Oscar Wilde dans ces cours extraits.

D'abord, le texte de Hegel. Il y a trois idées : d'abord, l'art nous présente des aspects de la réalité qui nous échappent. Ensuite, il les fixe.

Hegel dit (1) que les arts en général, et la peinture en particulier, **nous présentent des objets qui n'ont pas d'importance particulière pour nous**, donc des objets insignifiants, auxquels on ne prête pas attention en général. Elle attire notre attention sur les détails du réel.

Par exemple, la peinture peut être une nature morte : cf. Chardin. **Il représente des objets quotidiens, auxquels on ne prête aucune attention au quotidien** : des fruits, une carafe, de l'eau, etc. De même, le tableau de Van Gogh : il nous donne à voir une chambre, une table, un lit, des chaises, alors que normalement on ne fait pas attention à ces objets : la chaise, je m'assois dessus, je ne la regarde pas.

L'autre aspect, (2) c'est la manière dont il nous les montre : l'artiste nous fait voir tous les détails, ceux qu'on ne voit pas d'habitude : par exemple la texture des habits, les plis d'une robe, le velours, la lumière, la clarté, la manière dont cette lumière se reflète dans un métal brillant, ou bien dont la lumière donne de l'éclat à un verre, ou au vin qui est dans ce verre. Normalement, je bois mon verre de vin, mais je ne regarde pas la manière dont la lumière se reflète dedans : c'est un aspect du réel qui m'échappe et que le peintre donne à voir.

Le tableau de Monet, c'est pareil : il nous fait voir le scintillement de la lumière du soleil levant sur les remous de l'eau du port.

Chardin, il nous fait voir le reflet des fruits dans la coupe argentée. Turner, il nous fait voir une atmosphère de brouillard le matin sur Venise.

Hegel nous dit encore (3) qu'il nous fait voir la réalité car il fixe les choses. Normalement, les détails du réel nous échappent parce qu'il est fait de **multiples événements qui arrivent très vite, donc on a à peine le temps de les voir, ils ne se font pas remarquer.**

Dans cette classe, à chaque instant, il se passe une vingtaine de clignements d'yeux, de mouvements fugitifs de la tête, des expressions sur vos visages, etc. De tous petits événements dont est tissée la réalité présente, mais auxquels on ne prête pas attention, ça va trop vite.

Par exemple un sourire, une expression du visage, une lueur dans le regard d'une personne, un déséquilibre, ou alors le moment très court où la lumière vient se refléter dans le verre de vin. Ce sont des moments très brefs, des instantanés, et **l'artiste arrive non seulement à les voir, mais aussi à les fixer dans ses œuvres : du coup, ces bref instants passagers, ils deviennent durables**, et alors on peut les regarder vraiment.

C'est, par exemple, la laitière de Vermeer : le moment très court où le lait est versé, c'est un moment fugace mais qui est fixé à tout jamais par la toile.

De même pour Monet : il fixe sur la toile le moment très fugitif qui est celui du lever du soleil, les quelques minutes pendant lesquelles la lumière orange se reflète sur les remous de l'eau du port.

De même pour Goya, *El très de mayo* : il peint l'instant fugace, suspendu, juste avant que les soldats de Napoléon tirent sur les paysans espagnols.

Autrement dit, **l'art a une vertu éducative : la peinture éduque notre regard et nous apprend à voir la réalité**. C'est ce que disent les trois extraits suivant.

Bergson dit que **grâce à la peinture, la vision du peintre va devenir celle de tous les hommes**.

Proust donne un témoignage personnel : c'est en passant du temps devant les toiles de Chardin qu'il a appris à voir les petits détails du réel et à les trouver beau.

C'est enfin ce dont témoigne aussi Oscar Wilde à propos de Turner : Turner a appris aux anglais à être sensible à l'atmosphère de brouillard de Londres. Grâce à lui, on ne verra plus le brouillard comme avant, car avant il nous échappait.

(cf. monochromes d'Yves Klein : apprendre à voir la couleur bleue, car d'habitude on n'y prête pas attention, on voit un objet utile, ou à la rigueur on voit qu'il est bleu, mais on ne regarde pas le bleu comme tel).

L'art est donc bien un accès plus profond à la réalité. Au quotidien, nous sommes distraits, nous ne faisons pas attention à la réalité, et l'artiste attire notre attention sur elle. (Klee : « l'artiste ne reproduit pas le visible, il rend visible »).